

Les pompiers, la pompe

Le village fut longtemps sans pompe, d'ailleurs, l'invention d'une pompe portative, puissante, manoeuvrant à bras, date du XVIII^e siècle. les communes rurales ne pouvaient se payer le luxe d'un tel matériel. Il fallut un certain temps pour que cet instrument fût vulgarisé.

De tous temps, il y eut des incendies éteints par manque d'aliments, tout étant brûlé, ou par équipes se passant des seaux pleins d'eau. Il y avait à Bruley deux réserves d'eau, deux "gayeoirs", l'un dans la rue Bourotte, l'autre au bas du village. C'est en mai 1844 que le conseil municipal projette d'acheter une pompe. L'idée de réaliser l'achat fut avivée à la suite d'un incendie qui de 3 heures à 6 heures du soir, ravagea deux maisons contiguës, celle de Nicolas VATHELOT et celle de Hyacinthe DEMANGE, le 28 février 1847, le mois le plus froid de l'année. A la suite d'une quête faite au domicile de chaque habitant, 89 personnes ont donné 620,25 F. (versement allant de 1 à 55 F.).

Le 7 mars 1847, le conseil municipal décide de prendre contact avec Monsieur LUCIEN Fils, fondeur mécanicien, rue Saint-Georges à Nancy, qui veut bien fournir une pompe pour la somme de 1175 F. (le solde devant être réglé le 2 mai 1848). Le 2 janvier 1848, soit 11 mois après l'incendie des deux maisons, l'achat est réalisé pour 600 F., plus les accessoires 24,50 F., dépassant de 4,25 F. la somme recueillie par la quête chez les habitants. Un complément de 6 seaux "de la meilleure matière et de bonne confection", le 11 mai 1853 (5 ans après l'achat de la pompe), à l'usage au cours de l'entraînement régulier des pompiers, est acquis. Les boyaux attachés à la pompe étant en mauvais état sont aussi remplacés!

L'organisation d'un corps des sapeurs-pompiers est réalisée au niveau du département. Une caisse départementale d'incendie est créée et le conseil municipal verse 200 F. La pompe, logée sous l'école, attire beaucoup de curieux, surtout le dimanche quand un exercice matinal permet de juger de son efficacité et de l'habileté des pompiers. Beaucoup de jeunes gens se déclarent volontaires pour faire partie de la compagnie. Celle-ci est toujours à l'honneur au cours de manifestations publiques. Son caractère discipliné, ordonné, l'utilisation d'un drapeau, attirent une jeunesse ardente. La compagnie de Bruley aurait bien voulu être aussi dotée de 12 fusils, mais la commune ne pût pas les payer... Alors!

La compagnie est commandée par Louis RAISON, nommé lieutenant, et qui prête serment de fidélité à l'empereur Napoléon III.

Le 20 août 1864, achat de casques et de ceintures pour les pompiers: "Qu'il est bien pénible pour ces hommes, pris pour la plupart dans la classe ouvrière, d'être exposés à des accidents qui pourraient les mettre hors d'état de pour-

voir aux besoins de leur famille..." 400 F. de crédits sont ouverts.

Le 6 novembre 1864, réparation du drapeau avec aigle attenante: 18,70 F. Le 3 août, un incendie ravage la tuilerie, route de Voisel, à 5 heures du soir. Les pompiers de Bruley et de Pagny ont "fait jouer la pompe" et une chaîne organisée avec des seaux éteint le feu vers 8 heures.

Le 8 juillet 1866, la panoplie se complète et chaque pompier reçoit, à titre personnel, un sabre avec un fourreau. Une remise d'armes est officiellement faite le 2 septembre 1869, sur la place de la mairie. 16 fusils sont prêtés, après nettoyage chez un armurier de Toul. Il ne manque pas un bouton à la tenue.

La compagnie traverse, sans difficultés signalées, la guerre de 1870-71, et le 31 mars 1878, le corps des sapeurs-pompiers est réorganisé. Une allocation de 8 F. par an et par pompier est votée par la commune, avec un contrat de 5 ans. Comme dans toute organisation hiérarchisée, les problèmes de commandement apportent le trouble. C'est ainsi que le 17 juin 1880, une démission générale des sapeurs pompiers est consécutive à la nomination d'un sous-lieutenant étranger à la compagnie. Heureusement, la commission du bureau de Bienfaisance refuse la démission et en réfère à l'autorité supérieure.

Le 31 août 1904, le conseil municipal renouvelle l'engagement de pourvoir aux frais de la commune pendant 15 ans. En 1922, les pompiers sont formés en une seule section commandée par un sous-officier, en raison de la diminution des effectifs. C'est alors que le 26 mars 1932, une nouvelle pompe aspirante et foulante remplace l'ancienne, devenue irrécupérable!..., mais qui avait servi pendant 84 années!

C'est avec beaucoup d'attention, que les jeunes adolescents que nous étions, regardions l'évolution mensuelle des pompiers, qui se passait généralement devant la maison commune, près de la fontaine. Il fallait en effet remplir le bac de la pompe avec des seaux, la pompe n'étant que "foulante"!

Les sapeurs pompiers faisaient leur repas annuel le 14 juillet, jour particulièrement festif... Bon menu, bon vin, servi dans un des cafés de Bruley, les pompiers ne souhaitaient, ce jour-là, aucun dérangement dans leurs agapes.

Or, en ce 14 juillet 1924-25, il y avait, comme d'habitude, défilé aux flambeaux avec la clique de la légion Saint-Martin, dans les rues, avec lampions, feux de Bengale, et même feu d'artifice par certains particuliers. Quelques jours auparavant, l'un des jeunes gens (l'un d'entre nous!) avait trouvé sur le plateau une fusée abandonnée sur le terrain par les troupes qui y avaient manoeuvré. Quelle aubaine! Une vraie fusée comme celles qu'on employait pendant la guerre de 14-18, qui montait assez haut pour alerter tout un secteur sur plusieurs kilomètres... Alors, si on avait pu allier la retraite aux flambeaux au lancement de la fusée, Bruley aurait vécu les instants émouvants que seules des villes pouvaient se payer.

La fusée, attachée à une perche, fut plantée à proximité du Rosaire, sur la butte de terre qui servait d'observatoire pendant la guerre. Il s'agissait de la planter de telle sorte que la direction prise par la fusée allumée englobe largement le village, sa trajectoire élevée passant nettement au-dessus des maisons. Le préposé à l'allumage ne devait opérer qu'à mi-parcours de la retraite aux flambeaux, soit au moment où la légion Saint-Martin, arrivée au bas du village, faisait demi-tour pour remonter la rue jusqu'à la "commune". L'oreille exercée de l'artificier occasionnel pouvait saisir facilement le moment propice. La nouvelle direction doublait l'intensité du son, orienté vers le haut du village. Très attentifs à voir le départ de la fusée, malgré le tohu-bohu des gamins et des gaminés qui suivaient la légion, on aperçut, "tout d'un coup", la fusée partir, s'élever, et au terme d'une courte trajectoire, finir au milieu du village sur une maison du quartier-haut, à deux maisons au-dessus de celle du chef de clique, Alphonse RICHARDIN. Puis ce fut le trou noir après le bref éblouissement précédant l'essoufflement de la fusée, la clique arrivait sur la place de la mairie en même temps que le cri "Au feu!"

Délaissant tambours et clairons, les plus jeunes coururent vers le lieu supposé de l'incendie, chez STUBENHOFFEN. Les plus forts et plus raisonnables sortirent la pompe de son local et grimpèrent le plus vite possible vers les lieux du sinistre aux environs de l'église. Mise en batterie, alimentation de la pompe par seaux à la chafne, versés dans le bac..., les bonnes volontés se manifestaient sans entrave en pompant l'eau dans les maisons du secteur, eau versée rapidement dans le bac ou à côté, à cause des bousculades! La pompe était actionnée par des bras vigoureux, déjà entraînés pendant la fenaison à charger les voitures de foin... Ça pompait, ça pompait, et l'eau atteignait les tuiles d'où s'échappait une fumée indolente car le feu avait été "pris de court", et le dégâts causés par l'eau furent plus importants que ceux que le feu avait causés. C'est alors que les pompiers qui banquetaient, pris de court eux aussi au milieu de leurs agapes, arrivèrent essoufflés jusqu'à la pompe, conscients de leurs responsabilités, pris en flagrant délit d'abandon! L'un d'eux voulut prendre le commandement de l'ensemble et commanda d'une voix "mêlé-cass": "Halte au feu! Arrêtez la pompe!"..., injonction naturellement contrecarrée par les jeunes qui, dans le feu de l'action, continuaient à pomper malgré l'interdiction.

Reprenant ses esprits, l'honnête pompier voulut dévisser le tuyau attenant à la pompe. Il y réussit partiellement car la pression assez forte le fit culbuter au moment où il était penché sur l'écrou à dévisser, d'où giclait l'eau sous pression. Les esprits -et les bras- s'apaisèrent, tout rentra dans l'ordre. Les pompiers redescendirent la pompe, aidés par les jeunes gens, non pompiers officiels... Ce fut un exercice réussi démontrant le sérieux avec lequel les curieux observaient la manoeuvre dominicale mensuelle des pompiers...!

Le banquet fut repris par les pompiers au "café d'en bas" au point où il avait été laissé une heure avant. Il n'y avait plus qu'à réchauffer les plats. Le lendemain, l'artificier occasionnel essayait d'expliquer l'inexplicable fantaisie de la fusée, qui n'avait fonctionné qu'à moitié. Mais une autre fois, c'est promis, on dirigerait sa trajectoire hors du village!

Et maintenant, trouverait-on encore au village des gens capables de mettre en oeuvre le matériel d'incendie? Le corps des sapeurs-pompiers de Bruley fut dissous le 8 janvier 1972. Heureusement qu'un groupement de moyens contre l'incendie, hommes spécialisés et matériel, est basé à Toul, où son efficacité est doublée par la présence de bornes à incendie placées aux divers points du village, ceci depuis qu'il y a eu installation d'un château d'eau. Cependant se trouve-t-il des gens qui savent comment on branche un tuyau, et surtout comment le premier témoin d'un incendie peut prévenir, par téléphone, les pompiers de Toul? Le 18 dites-vous?

Les clichés reproduits dans cet ouvrage ont pour auteurs:

Abbé Aurélien LAROPPE

Marcel POIRSON

Modeste SEGAULT

et Mr. Bernard MANET.

Errata

L'auteur nous prie d'insérer le rectificatif suivant:
P. 75: "Les écoles primaires", 2ème ligne: lire "R. RAGAGE"

Il convient, d'autre part, d'ajouter à la "Liste des maires et des adjoints", page 59:

3.12 1882 / JOLLAIN Jean-Baptiste / / DEMANGE Nicolas

L'armée

Conscription - Incorporation - Campagnes

Alors que les villages voisins dépendaient pour Lucey et Lagny du chapitre de la cathédrale de Toul, Pagny du duché de Bar, Ecrouves de l'évêché de Toul, Bruley était dépendant de la province de Champagne, juridiction de Chaumont, donc de France.

Aucun écho de la guerre de 30 ans, qui ravagea la Lorraine, n'est parvenu à Bruley.

Les jeunes gens avaient-ils une tendance plus marquée que dans les autres villages du Toullois à embrasser la vie militaire? On ne peut le dire. En ce qui concerne Bruley, un document fait état de la fin d'un contrat d'engagement dans le Corps Royal de l'artillerie de Joseph MANET, dit La Grandeur, ayant rejoint ses foyers en 1764; il est décédé à Bruley, à l'âge de 33 ans, le 8 mars 1767. D'autres jeunes gens se sont manifestés au cours des campagnes à la fin du XVIII^e siècle...

La conscription n'était pas encore instituée. Elle le fut au moment de "la patrie en danger", pendant la Révolution, mais elle ne fut générale qu'après la guerre de 1870.

Sous le 1^{er} Empire, la conscription se faisait par tirage au sort suivant les conditions fixées par les lois des 26-4-1803 et 26-8-1805. Les listes étaient établies dans chaque commune. Le maire plaçait dans une urne, en présence des conscrits, de l'officier de gendarmerie et de l'officier de recrutement, autant de bulletins qu'il y avait de noms sur la liste, bulletins portant un numéro différent en commençant par 1. Au jour fixé, chacun des conscrits tirait de l'urne un bulletin: si le conscrit était absent, le maire tirait à sa place. Le numéro était lu à haute voix par le Sous-préfet. Plus le numéro était élevé, plus le conscrit avait de chance de n'être pas pris puisque chaque commune devait fournir tant de conscrits pour la levée, mais pas davantage. *"En 1813, et jusqu'à la fin du 1^{er} Empire, le tirage au sort n'était plus qu'une formalité, il n'y avait plus de bons numéros, puisqu'on ratissait les fonds de tiroirs, on prenait même des boîteux. Le conseil de révision avait lieu immédiatement après le tirage au sort. Pieds nus, le conscrit passait sous la toise: plus de 1,54 m., il était bon pour le service.*

Le conscrit déclaré bon ne pouvait plus échapper au service qu'en se payant un remplaçant. Cela coûtait de 1500 à 4000 francs selon les régions, selon les armées, marché de gré à gré enregistré par acte notarié. Si le remplaçant était tué, il fallait en trouver un autre dans les quinze jours et la mort sous les drapeaux du suppléant n'éteignait pas la dette, il fallait payer ses héritiers. Seules les familles riches pouvaient assumer ces charges. Les réfractaires ne pouvaient que désertre ou frauder, et en 1813, il y eut environ 160000 insoumis en France..."

La levée massive des recrues, à la longue, a épuisé la substance humaine de la France. Celle-ci était encore,

en ce temps-là, la plus élevée d'Europe (20 millions d'habitants. L'Angleterre n'avait que 12 millions d'habitants, la Russie, une quinzaine de millions.

Un homme marié était exempté de service. Cette espèce de faveur engageait beaucoup de conscrits à se marier. La tendance s'est manifestée à Bruley, car si de 1800 à 1810, la moyenne annuelle des mariages était de 3, en 1812 et 1813, elle est montée à 8!

Nous relevons aussi des traces de participation à des campagnes militaires à travers les morts sur les champs de bataille en pays étrangers. Le plus ancien relevé connu concerne POINSOT Claude décédé le 14 juin 1807, qui fit partie des 32000 tués de la bataille de Friedland (7000 Français, 25000 Russes). Son décès ne fut connu à Bruley que le 10 mai 1810: le service des armées allait à pied!

Le 21 décembre 1852, VIGNERON Jean-Nicolas, canonnier à la 3^e compagnie d'artillerie coloniale, meurt à l'hôpital civil de Blaye (Gironde).

Le 1^{er} juin 1855, MASSON Nicolas* est tué par un éclat d'obus au siège de Sébastopol*...

En d'autres temps, le 18 mars 1831, GILLET Claude Nicolas, vigneron né le 10 septembre 1810, assisté de deux témoins, déclare vouloir s'engager au 47^e régiment d'infanterie de ligne. Il avait tiré cependant un bon numéro, le 32. Signalement:

Taille 1,70 m.	Front large	Bouge ronde (sic)
Cheveux châtons	Yeux gris	Menton rond à fossette
Sourcils châtons	Nez moyen	Visage oval

Teint coloré, marque particulière

Nous gardons encore en mémoire FERRY Stéphane, célibataire, décédé en 1941 à l'âge de 82 ans, habitant au numéro 16 de la rue de la République, qui avait accompli 7 ans de service dans l'infanterie de marine. Il avait participé à la Campagne d'Indochine en 1880. Sa fréquentation entretenait dans nos jeunes esprits les images des pays exotiques dont il aimait nous raconter les histoires. Pensez, il avait voyagé en Extrême-Orient, alors que les gens de Bruley n'allaient pas de leur vie, le plus souvent, même à Nancy!

Il fut certainement à l'origine de la "vocation" de voir du pays, de son jeune vis-à-vis Michel MANET qui, avant l'âge de 20 ans, avait connu Dakar où il était secrétaire dans une compagnie d'assurances et Saïgon, après son engagement dans l'armée coloniale en 1930.

La guerre de 1870-71, si elle apporta la perturbation dans la population de Bruley à cause du siège de la ville de Toul par les Prussiens, n'eut pas de conséquences tragiques par la mort de combattants. La génération de nos grands-parents ne nous faisait part qu'avec parcimonie des combats auxquels ils avaient participé.

La guerre de 14-18 fut la plus cruelle pour beaucoup de familles, car 26 tués ou disparus endeuillèrent la population, pour une bonne centaine de "poilus" mobilisés.

* De 1774 à 1855 (131 ans)
Il y eut 12 Nicolas MASSON
qui vécurent à Bruley.

* Alors que le 24 mai 1855,
MASSON Théophile mourait
à Constantinople.

La garde nationale était une milice constituée dans chaque commune: elle fut créée en 1789 et supprimée en 1871.

Elle avait pour mission de rétablir l'ordre à l'intérieur du pays et aussi de défendre la nation contre l'ennemi extérieur. Elle avait son drapeau, ses insignes, ses écharpes pour les officiers. Elle était constituée en sections, compagnie pour un village et bataillon à l'échelon d'un canton.

Les archives municipales de Bruley mentionnent que GENIN Pierre est caporal de la garde nationale en 1793, décédé le 9 mars 1795 à l'âge de 60 ans. Mais ce fut au cours des années 1830 que l'ensemble des hommes de 20 à 60 ans fut consigné sur listes authentiques. L'effectif maximum fut de 129 membres.

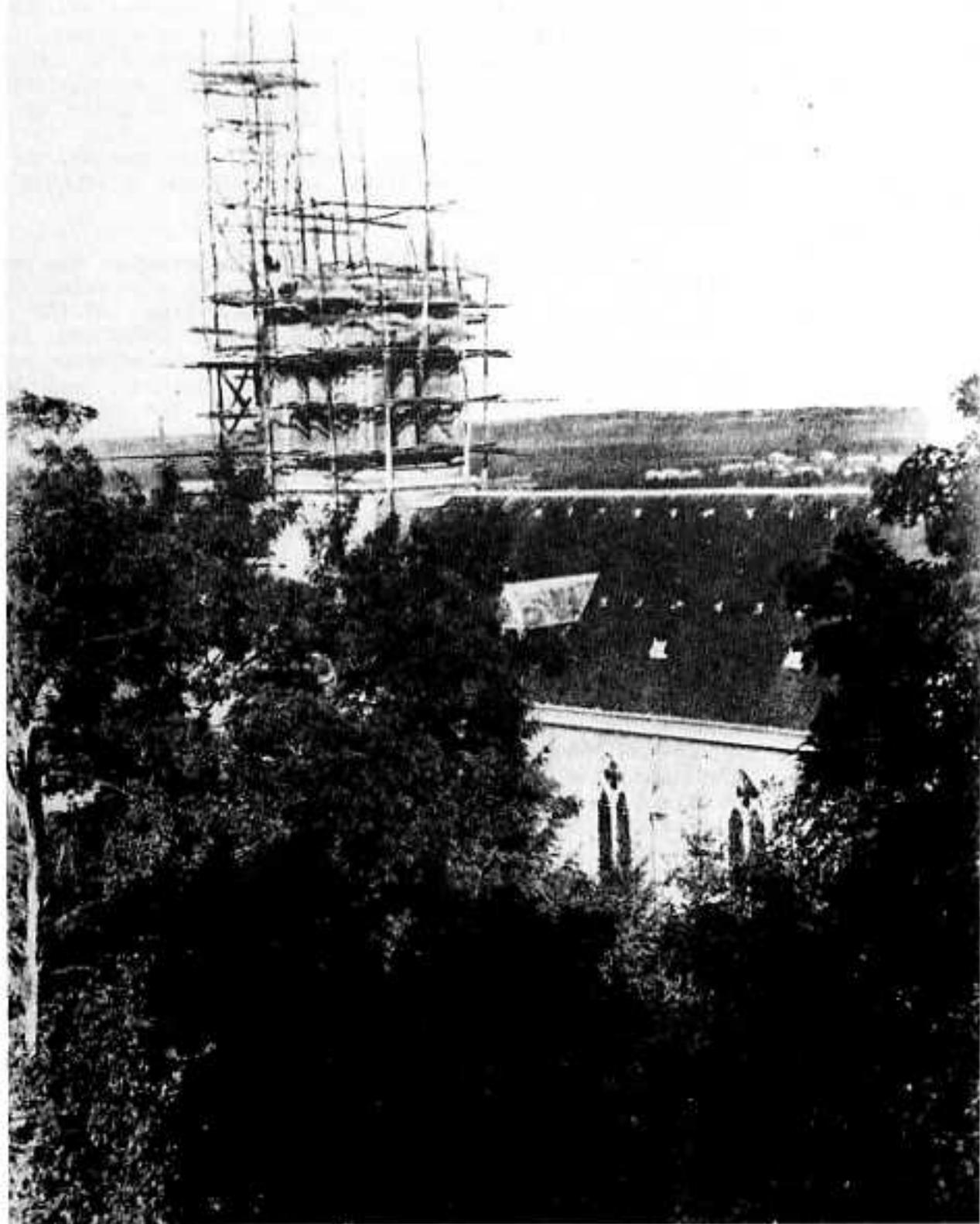
Le 11 septembre 1830, le rôle d'inscription des citoyens actifs de 20 à 60 ans est établi. Le 7 novembre, élection des officiers: MOUSSOUX Norbert, capitaine (67/107 voix), DEMANGE François, lieutenant (61 voix), GREGOIRE Etienne, sous-lieutenant (45 voix). MOUSSOUX était un officier pensionné qui avait servi sous le Premier Empire. Jean MANET, dit Cadet, retraité par le gouvernement, fut volontaire pour faire partie de la garde, quoiqu'il fût exempté. Les gradés étaient élus par l'ensemble des citoyens gardes-nationaux. L'adjoint au maire, les gardes-champêtres, l'instituteur, étaient exemptés de service.

Le 28 novembre 1830, une nouvelle élection des officiers eut lieu: MOUSSOUX Norbert, capitaine (82/131 voix), DEMANGE François, lieutenant (70 voix), BOVEE Joseph, sous-lieutenant, (64 voix). Il fallut bientôt remplacer François DEMANGE parti pour les Amériques et Etienne GREGOIRE qui avait, lui aussi, quitté Bruley en 1832. Une nouvelle élection eut lieu le 16 septembre 1832 à 3 heures de l'après-midi en l'église paroissiale. Les gardes-nationaux, formant une compagnie du centre, dûment convoqués pour les élections de leurs officiers, sous-officiers et caporaux ont élu: LOUIS Fr. capitaine, GILLET Joseph lieutenant. A 5 heures du soir DEMANGE Jean, dit Fanfan, est élu sergent, à 6 heures du soir, GOUJOT Claude et MASSON Pierre-François sont élus caporaux.

La paroisse de Bruley était administrée par le curé de Pagney; aussi il ne fut pas prévenu de la réunion des gardes nationaux à l'église. Le conseil municipal n'avait pas porté le respect à Monsieur le Curé. Aussi l'évêque de Nancy a décidé "d'interdire l'église de Bruley". L'incident marqua la population.

La dernière mention de la garde nationale sur le registre des procès-verbaux du conseil municipal est faite le 29 août 1848.

BRULEY (M.-et-M.). - Clocher en construction (15 Septembre 1924)



En guise de conclusion

Voici un aperçu limité de quelques sujets "d'actualité du vieux temps". Il est le résultat de recherches patientes effectuées pendant trois années environ aux Archives départementales de Nancy, aux Archives municipales de Bruley (procès-verbaux des réunions du Conseil municipal), à la collection de Bulletins paroissiaux sauvés du feu, à la Bibliothèque municipale de Nancy auxquelles il faut ajouter les récits des personnes amoureuses du passé récent.

Il y aurait certainement de nombreux autres sujets à faire découvrir. L'avenir permettra peut-être de les dévoiler. De nombreux faits surgissent de la vie d'un village étalée sur plusieurs siècles. Ils témoignent d'un certain esprit, de certaines pratiques qu'il serait dommage de laisser tomber dans l'oubli.

La mémoire collective apporte un peu de sel aux histoires vécues ou reçues de nos ancêtres, mais il faut se hâter de les consigner par écrit. D'autres sujets que ceux traités dans cette revue peuvent encore nous faire mesurer le chemin parcouru depuis 2 ou 3 siècles. Citons par exemple: -L'agriculture et les modes de culture -L'appariteur du village, propagateur des décisions municipales -Les baux et locations de la commune -Les pâquis, la vaine pâture, maintenant oubliés, le berger du troupeau communal -Les bois, les affouages, avec l'importance qui leur est attachée par les foyers -L'élaboration du cadastre et ses retombées jusqu'au remembrement des années 75-76 -Les chantiers, les chemins, les routes, les rues et les ponts, ponceaux, qui furent l'occasion de nombreux procès-verbaux du conseil municipal -Les réquisitions en temps de paix, comme en temps de guerre -La difficile fonction du garde-champêtre -Les corvées, moyen de payer ses impôts, dans le temps -L'arrivée de l'électricité, voici 80 ans, du téléphone, de la poste, régulièrement établie -timidement- depuis 1824-25 -L'émigration des jeunes provoquée par les difficultés d'acquérir "du bien" -Les fêtes, les anniversaires d'événements civils, religieux, patriotiques, folkloriques... -Les problèmes de l'eau: puits, fontaines, gueuloir, le manque d'eau en général (laisant présumer l'impossibilité de mouiller le vin!) Il n'y avait, en 1800, qu'un seul puits et une seule fontaine publique à Bruley -Les arrêtés municipaux de police pour améliorer le cadre de vie de la commune, démontrant les difficultés d'un maire à vouloir contenter "tout le monde...et son père!"

Tous ces sujets pourraient faire l'objet d'une livraison écrite par des amis, de l'histoire de Bruley: "Bruley, au fil des ans", tel qu'il fut amorcé dans ce recueil, établi grâce à la complaisance du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois et mis en pages par Etudes Toulaises.

Que les responsables et animateurs de ces deux organismes veuillent bien trouver ici l'expression de mes remerciements et de ma reconnaissance.

Bernard MANET - Septembre 1983

Bibliographie

Terre et hommes en Lorraine de Guy CABOURDIN, Un. Nancy

Contribution à l'histoire de la vigne et de sa culture dans la région Lorraine de Jacques RISTON (Nancy 1914)

Arts et traditions populaires: Voies et fermes (1968, p.219)

Une famille de paysans du moyen-âge à nos jours, de Jacques MARSEILLE.

Vers une architecture. Bruley, de Francis BARAD et Michel VANESON (Ecole des architectes, 1980)

Histoire de la Lorraine de 1900 à nos jours (Privat, 1979)

Toul et le Tulois en cartes postales de Gérard HOWALD, (Pierron, Sarreguemines, 1980)

Encyclopédies régionales: La Lorraine (1980)

Voyages à travers la France: La Lorraine (S.A.E.P. 1980)

Urbanisation de Nancy entre 1871 et 1914 (jan. 1980)

La vie quotidienne en Lorraine au XIX^e siècle, J. VARTIER, 1979.

Histoire de Nancy, J. VARTIER, 1980.

Habitudes alimentaires dans la France du Nord-Est, Cl. THOUVENOT, 1974.

Recensement général de l'agriculture, 1979-1980, Meurthe-et-Moselle, 1981.

Les cahiers de la direction départementale de l'agriculture Le vignoble du Tulois, 1981.

Lorraine: encyclopédie régionale (Ed. Ch. Bonneton)

Collections de statistique agricole (fév. 1976 et fév. 1977)

De la structure parcellaire de l'habitat rural en Lorraine, Jules BLACHE (1937)

L'habitat et l'habitation rurale de type lorrain, Xavier de PLANHOL (Nancy, 1968)

La campagne lorraine, c'est avant tout des villages, Equipement de Lorraine (1976)

Les paysans lorrains depuis le début du XIX^e siècle, J.A. LESOURD (BSLEL, 1960, XI)

Le mirabellier et son développement en Lorraine, P.RENAULD-DINE (Annales de l'Est, 1955)

La Lorraine: géographie et histoires agraires, Xavier de PLANIOL (Annales de l'Est, XXI)

Les influences de la vigne sur la maison rurale dans le nord des côtes de Meuse, Colette HAXEL (Un. Ncy II, 1969)

Les maisons étirées du vignoble toulous, Jules BLACHE (Leiden 1938)

Mémorial de l'église de Bruley, Mgr. HENRY, Bénédiction du clocher et inauguration de la chaire 1925.

Pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Bruley, Abbé F. SEGAULT (1934)

Une paysanne lorraine au XIX^e siècle: 1832-1900, DELEPEE (Villers-les-Nancy, 1938)

Structure des exploitations agricoles: Lorraine 1977, Service régional de statistiques agricoles. Metz.

Atlas et géographie de l'Alsace et de la Lorraine, Etienne JUILARD (1977)

Atlas de l'Est (Berger-Levrault 1970)

Archives départementales: série L (233.2383.2385.2439 à 2445, 450 ter), séries 5M et 7M, journaux (5-6, tr. 52, 101 à 152 et 51 à 413), série Q (12 à 403, 527 à 556, 713 à 720), série US/BB (C.E.G.H) et US/D (13-25), WD (1106-1111).

Ouvrages particuliers:

La persécution religieuse à Bruley (1906)

Cinquante années de vie paroissiale, Ch. F. SEGAULT (1934)

Un ex-voto à N.-D.-de-Lourdes, impressions et souvenirs, Ch. F. MIGOT (1920)

Prêtres et missionnaires (Abbé Haydon) Ch. F. MIGOT, 1910.

Bruley: son pèlerinage, ses monuments, guide des visiteurs, Abbé A. LAROPPE (1945)

Un Lorrain en Californie 1850-1854, Abbé L. MANET (1934)

Livre de raison de Nicolas Lorrain et de François Demange, 1745-1827.

Guerre de 1870-71, journal tenu par l'abbé F. Migot.

Fichiers divers, Bernard MANET: listes décennales de la commune de Bruley (1800-1980), extraits de délibérations du conseil municipal (1806-1980), fichier naissances-mariages-décès, affouagistes, immeubles et constructions.

Un pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame-de-Lourdes dans un village du Toulinois, Abbé DEMANGE (1885)

Les écoles de charité, écoles gratuites et obligatoires de filles du pays toulinois, Chanoine VATELOT (1933?)



Coucher de soleil, janvier 1981.
Ancien clocher et nouvelle église.
Le calvaire du "clos St-Luc" détérioré par la foudre.
Les vergers ont envahi le vignoble.